



Hiver 1994 (Vol. 6, N^o. 4) numéro d'article 3

Les femmes du baby-boom

Diane Galarneau

À maints égards, le climat social et économique dans lequel ont évolué les femmes du baby-boom était fort différent de celui qu'ont connu les femmes des générations précédentes. L'évolution des attitudes et des valeurs dans la société les a amenées à fréquenter l'école plus longtemps, à se marier plus tard et à avoir moins d'enfants. De plus, au cours des trois dernières décennies, une proportion sans précédent d'entre elles se sont jointes à la population active.

Toutefois, puisque le baby-boom s'étale sur 20 ans, les femmes du début du baby-boom avaient déjà atteint l'âge adulte au moment où les dernières-nées de cette génération n'étaient encore que des enfants. L'entrée des femmes du baby-boom sur le marché du travail s'est donc, elle aussi, étendue sur plusieurs années. Les différents rythmes de croissance économique depuis les années 60 ont fait qu'à chaque étape de leur vie active les femmes du début du baby-boom ont connu des conditions économiques différentes de celles qui les ont suivies. Cela a influé sur l'emploi et sur les gains des femmes des différents groupes du baby-boom.

Qu'est-ce que le baby-boom?

Le baby-boom désigne l'accroissement des naissances qui s'est produit après la Seconde Guerre mondiale ([graphique A](#)). Bien qu'il n'y ait pas vraiment unanimité sur la durée précise de ce phénomène, les années 1946 à 1965 ont été choisies comme approximation suffisante pour faciliter l'analyse. Dans le présent article, nous divisons les femmes du baby-boom en deux vagues : la première représente les femmes nées entre 1946 et 1955 et la deuxième, celle des femmes nées entre 1956 et 1965.



Graphique A On a enregistré 460 000 naissances au point fort du baby-boom.

Source : Centre canadien d'information sur la santé

Nota : Ne comprend pas Terre-Neuve entre 1935 et 1985, pas plus que le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest entre 1935 et 1955.

La deuxième vague a été beaucoup plus importante en nombre que la première. Par exemple, à l'âge où se fait en général l'entrée sur le marché du travail (voir [Source des données et définitions](#)), soit entre 16 et 25 ans, on comptait 2,3 millions de femmes de la deuxième vague, comparativement à 1,9 million de femmes de la première vague. Avec le temps, les deux vagues ont augmenté en nombre à cause de l'immigration, mais l'écart numérique est demeuré. Dans le groupe des 26 à 35 ans, il y avait près de 2,5 millions de femmes de la deuxième vague, comparativement à 2,1 millions dans la première. Aussi, les femmes de la deuxième vague ont-elles dû soutenir une concurrence plus forte sur le marché du travail, tant de la part des femmes de leur propre vague que de celles de la première.

Emploi

Entrée dans la population active et économie

Les femmes de la première vague du baby-boom ont commencé à entrer dans la population active au cours des années 60. Le Canada connaissait alors une période de grande prospérité. Le produit intérieur brut (PIB) augmentait rapidement, de 5,2 % en moyenne par année, tandis que les taux de chômage et d'inflation étaient faibles, atteignant en moyenne 5,0 % et 2,9 % respectivement. Au début des années 60, relativement peu de femmes faisaient partie de la population active (29 % en 1961) ¹. Mais, en 1971, le taux d'activité global des femmes avait atteint 39 %. Celui des femmes de la première vague du baby-boom, alors âgées de 16 à 25 ans, était encore plus élevé, s'établissant à 54 %.

L'entrée sur le marché du travail des femmes de la deuxième vague s'est fait principalement durant les années 70, lesquelles marquent le début d'une ère de croissance économique plus modérée. La progression annuelle du PIB est demeurée forte au début de la décennie, s'établissant à 5,1 % en moyenne par année, puis elle a baissé après la récession de 1974 -1975, pour prendre une valeur annuelle moyenne de 4,6 % entre 1976 et 1979. L'inflation a atteint une moyenne annuelle d'environ 8 % dans la deuxième moitié des années 70, et le taux de chômage est passé de 5,9 % dans la première moitié de la décennie à 7,6 % dans la deuxième.

Cependant, en dépit des conditions moins favorables du marché du travail, 70 % des femmes de la deuxième vague du baby-boom, alors âgées de 16 à 25 ans, étaient actives sur le marché du travail en 1981. Cette proportion représente une hausse considérable par rapport à celle des femmes de la première vague au même âge (54 %) ([graphique B](#)). Par ailleurs, en 1981, le taux de chômage de la deuxième

vague (18,4 %) était lui aussi plus élevé que celui de la première vague au même âge (14,3 %); il en était cependant de même pour le taux de chômage global : de 6,6 % qu'il était pour l'ensemble des femmes en 1971, il était passé à 8,3 % en 1981.



Graphique B À tout âge, les femmes de la deuxième vague du baby-boom étaient plus susceptibles de faire partie de la population active

Source : Recensement du Canada

Les années 80 ont été marquées par la récession de 1981-1982. Le PIB a chuté de 3,2% en 1982 et sa croissance annuelle moyenne n'a été que de 3,3% durant cette décennie. Le taux annuel d'inflation poursuivait son ascension, atteignant jusqu'à 12,4 % en 1981 et 10,9 % en 1982, puis il est tombé sous les 6 % pour le reste des années 80. Le taux de chômage enregistrait alors des sommets (près de 12 % en 1983), demeurant ainsi au-dessus de 10 % jusqu'en 1986.

En 1991, les femmes de la deuxième vague, alors âgées de 26 à 35 ans, n'en n'avaient pas moins un taux d'activité de 78 %. Encore une fois, ce taux était beaucoup plus élevé qu'il ne l'avait été pour les femmes de la première vague au même âge (65 %). De plus, dans ce groupe d'âge, 50 % des femmes de la deuxième vague qui avaient un emploi travaillaient à temps plein toute l'année, comparativement à 45 % des femmes de la première vague, en 1981.

Mariage différé ... moins d'enfants

Les femmes du baby-boom se sont également distinguées de celles de la génération précédente en retardant le moment de vivre à deux. Par exemple, au moment où les femmes de la deuxième vague avaient entre 26 et 35 ans, 20 % d'entre elles ne s'étaient encore jamais mariées [▼2](#), comparativement à 14 % de celles de la première vague et à 11 % des femmes du «pré-baby-boom» (nées entre 1936 et 1945) au même âge.

De même, les femmes du baby-boom ont eu tendance à retarder le moment d'avoir des enfants. Parmi les femmes de 26 à 35 ans, la proportion de celles qui n'avaient pas d'enfants était de 38 % dans la deuxième vague et de 30 % dans la première. Au même âge, seulement 22 % des femmes du pré-baby-boom n'avaient pas encore d'enfants. En outre, les femmes du baby-boom qui ont eu des enfants en ont eu relativement peu. Seulement 13 % des femmes de la deuxième vague avaient trois enfants ou plus au moment où elles avaient entre 26 et 35 ans, comparativement à 16 % de celles de la première vague et à 34 % de celles du pré-baby-boom.

Au même moment, le taux d'activité sur le marché du travail des femmes mariées augmentait fortement. En 1991, année où les femmes de la deuxième vague avaient entre 26 et 35 ans, le taux d'activité des femmes mariées (77 %) était inférieur de 8 points de pourcentage à celui des femmes célibataires (85 %). En 1981, cet écart avait été de 24 points pour les femmes de la première vague, tandis qu'en 1971, pour les femmes du pré-baby-boom, la différence avait été de 43 points.

De plus, la présence de jeunes enfants semblait avoir de moins en moins d'effet sur le taux d'activité des femmes. Dans le groupe des 26 à 35 ans, le taux d'activité sur le marché du travail des femmes de la deuxième vague qui avaient au moins un enfant d'âge préscolaire à la maison était de 68 %, comparativement à 50 % pour les femmes de la première vague et à 29 % pour celles du pré-baby-boom.

Niveau d'instruction plus élevé

Les femmes du baby-boom avaient un niveau d'instruction plus élevé que celles de la génération précédente, et le niveau d'instruction des femmes de la deuxième vague dépassait celui des femmes de la première. Dans le groupe des 26 à 35 ans, 16 % des femmes de la deuxième vague avaient un grade universitaire ([tableau 1](#)). Le chiffre correspondant pour les femmes de la première vague était un peu plus faible (13 %), alors qu'au même âge, seulement 5 % des femmes du pré-baby-boom avaient un grade universitaire.



Tableau 1 Répartition et taux d'activité sur le marché du travail des femmes de la première et de la deuxième vagues du baby-boom selon certaines caractéristiques

Source : Recensement du Canada

Non seulement le niveau d'instruction des femmes du baby-boom augmentait-il, mais un plus grand nombre de ces femmes obtenaient des diplômes dans des domaines traditionnellement dominés par les hommes comme l'administration, le droit, la médecine et les mathématiques ([Stout](#), 1992).

Des professions de plus en plus diverses

La hausse du niveau d'instruction et l'entrée des femmes dans des domaines traditionnellement dominés par les hommes a modifié sensiblement la répartition des femmes du baby-boom parmi les professions ([tableau 2](#))³. Avec le temps, la proportion des femmes de chaque vague ayant des postes de gestion et des professions traditionnellement masculines a augmenté. Ainsi, la probabilité qu'une femme exerce une de ces professions était beaucoup plus élevée pour la deuxième vague que pour la première.



Tableau 2 Professions des femmes de la première et de la deuxième vagues du baby-boom

Source : Recensement du Canada

Par exemple, 9 % des femmes de la deuxième vague, âgées de 26 à 35 ans, occupaient des postes de gestionnaire, comparativement à 6 % des femmes de la première vague, au même âge. On observait des tendances semblables dans le génie, les sciences naturelles, les sciences sociales et les arts.

Par contre, la proportion de femmes qui détenaient un poste dans le domaine de l'enseignement ou de la santé était plus élevée parmi les femmes de la première vague que parmi celles de la deuxième. Dans le groupe des 26 à 35 ans, 9 % des femmes de la première vague qui occupaient un emploi étaient dans l'enseignement, comparativement à 6 % de celles de la deuxième. Dans le secteur de la santé, les proportions correspondantes étaient respectivement 11 % et 9 %.

La catégorie professionnelle dominante pour l'ensemble des femmes du baby-boom était le travail de bureau, mais la concentration dans cette catégorie diminuait avec l'âge. Ce phénomène s'observait particulièrement dans la deuxième vague : lorsqu'elles avaient entre 16 et 25 ans, 39 % des femmes de cette vague occupaient des emplois de bureau, comparativement à 31 % seulement, 10 ans plus tard, soit lorsqu'elles avaient entre 26 et 35 ans.

Les femmes de la deuxième vague étaient plus susceptibles que celles de la première d'occuper un emploi dans les services. Parmi les 26 à 35 ans, 14 % des femmes de la deuxième vague qui avaient un emploi travaillaient dans les services en 1991, alors qu'en 1981, c'était le cas de 11 % des femmes de la première vague. Ces différences étaient jusqu'à un certain point attribuables au déplacement de l'emploi des industries productrices de biens vers celles des services.

Revenu d'emploi

Les conditions économiques qui prévalaient au moment de l'entrée sur le marché du travail ont marqué la progression des gains des femmes du baby-boom ainsi que l'évolution de leur carrière [▼4](#).

Des taux de changement différents

En 1980 [▼5](#), c'est-à-dire l'année précédant la récession de 1981-1982, les femmes de la deuxième vague, qui travaillaient à temps plein toute l'année, gagnaient plus que celles de la première vague au même âge,

10 ans plus tôt : 19 800 \$ comparativement à 16 900 \$ (en dollars constants de 1990) ([tableau 3](#)).



Tableau 3 Revenu d'emploi des femmes de la première et de la deuxième vagues du baby-boom

Source : Recensement du Canada

Les 10 années suivantes ont été marquées par la récession de 1981-1982 et par le ralentissement de la croissance économique. Pendant cette période, la hausse du revenu d'emploi a été de 31 % pour les femmes de la deuxième vague, tandis qu'elle avait été de 55 % pour celles de la première, pendant les années 70. Ainsi, en 1990, les femmes de la deuxième vague gagnaient un peu moins que les femmes de la première vague, quand elles avaient le même âge, en 1980 : soit 25 900 \$ comparativement à 26 200 \$.

Des gains moins élevés que ceux des hommes

Entre 16 et 25 ans, ni les femmes ni les hommes n'ont en général beaucoup d'expérience de travail et, comme beaucoup n'ont pas encore d'emploi stable, leurs gains sont assez semblables. Mais, à mesure que progresse leur carrière, le revenu d'emploi des hommes augmente en général plus rapidement que celui des femmes. Cela était également vrai pour les femmes du baby-boom, mais l'écart tendait à se rétrécir.

Entre 16 et 25 ans [▼6](#), le rapport entre le revenu d'emploi des femmes et des hommes (travaillant à temps plein toute l'année) était assez élevé : 76 % pour les femmes de la première vague et 77 % pour celles de la deuxième. Entre 26 et 35 ans, l'écart avait quelque peu rétréci. Le rapport passait en effet à 71 % pour celles de la première vague et variait peu pour la deuxième vague, s'établissant à 75 %.

Part accrue des femmes dans le revenu d'emploi de la famille

L'arrivée en grand nombre des femmes du baby-boom sur le marché du travail a rendu majoritaires les familles où les deux conjoints travaillent. L'augmentation de la part des femmes dans le revenu d'emploi global des familles [▼7](#) n'a donc pas de quoi surprendre. Par exemple, entre 26 et 35 ans, la contribution des femmes de la deuxième vague au revenu d'emploi des familles était de 36 %; pour les femmes de la première vague, la proportion correspondante avait été de 33 %. De plus, la part des femmes a augmenté à tous les niveaux de revenu, même au sommet (100 000 \$ ou plus), où elle est passée de 26 % à 32 % ([graphique C](#)).



Graphique C **Entre 26 et 35 ans, les femmes de la deuxième vague du baby-boom contribuaient plus au revenu d'emploi familial.**

Source : Recensement du Canada

Conclusion

Dans l'ensemble, les tendances observées pour les femmes de la première vague du baby-boom ont persisté et se sont intensifiées pour celles de la deuxième vague : ces dernières avaient un niveau d'instruction plus élevé; elles attendaient plus longtemps avant de vivre en couple et d'avoir des enfants et elles avaient moins d'enfants. De plus, le taux d'activité sur le marché du travail des femmes de la deuxième vague était plus élevé que celui des femmes de la première vague au même âge, et ce indépendamment du niveau d'instruction, de l'état matrimonial ou du nombre et de l'âge des enfants et en dépit des fluctuations de la conjoncture économique. Néanmoins, le chômage était plus élevé parmi les femmes de la deuxième vague que parmi celles de la première. Enfin, les femmes de la deuxième vague âgées de 26 à 35 ans qui travaillaient à temps plein toute l'année gagnaient un peu moins que les femmes de la première vague au même âge.

Source des données et définitions

Le présent article est une adaptation du document intitulé [Les femmes du baby-boom : une génération au travail](#) (n° 96-315F au catalogue). Cette publication de la série «Le Canada à l'étude» donne un aperçu général de la population au moyen d'analyses fondées sur des données du Recensement de 1991. *Les femmes du baby-boom : une génération au travail* compare les femmes nées pendant le baby-boom avec celles qui sont nées avant et après cette époque.

Le présent article étudie plutôt les deux «vagues» de femmes du baby-boom : celles qui sont nées entre 1946 et 1955 et celles qui sont nées entre 1956 et 1965. Les caractéristiques de ces femmes sont comparées au même âge, mais pour des années différentes.

Bien que les statistiques sur la population active englobent habituellement les personnes âgées de 15 ans et plus, l'utilisation de données du recensement obligeait à ne tenir compte que des personnes âgées de 16 ans et plus pour l'analyse des deux vagues du baby-boom. En 1971, année de recensement, les plus jeunes femmes de la première vague, nées en 1955, avaient 16 ans. De même, en 1981, les plus jeunes

femmes de la deuxième vague, nées en 1965, avaient 16 ans. De plus, les données de 1971 ne sont pas présentées pour les femmes de la deuxième vague, puisqu'elles avaient alors entre 6 et 15 ans.

Le **revenu d'emploi**, ou les **gains**, représente le revenu total sous forme de salaires et traitements, le revenu net provenant d'une entreprise non agricole non constituée en société et (ou) d'un cabinet non constitué en société, et le revenu net provenant d'un travail autonome agricole.

Les travailleurs **à temps plein** sont ceux qui travaillaient 30 heures ou plus par semaine (à tous leurs emplois); les travailleurs **à temps partiel**, ceux qui travaillaient moins de 30 heures par semaine.

Les personnes **travaillant toute l'année** sont celles qui travaillaient au moins 49 semaines par année; les travailleurs occupés **une partie de l'année**, ceux qui travaillaient moins de 49 semaines.

Notes

Note 1

Le taux d'activité est la proportion de personnes de 16 ans et plus qui soit ont un travail, soit sont en chômage. Les chiffres pour 1961 sont des données non publiées provenant de l'Enquête sur la population active de Statistique Canada.

Note 2

Le terme «marié» comprend les personnes qui vivent en union libre.

Note 3

Les données sur les professions ne portent que sur les femmes qui occupent un emploi.

Note 4

Naturellement, les gains des femmes du baby-boom dépendaient aussi de facteurs comme le niveau d'instruction, la profession, la branche d'activité et les possibilités d'avancement.

Note 5

Étant donné qu'au moment du recensement on recueille des données sur le revenu de l'année qui précède, les chiffres sur les gains des femmes de la première et de la deuxième vagues ont trait aux années 1970, 1980 et 1990.

Note 6

Une valeur de 100 % signifierait l'égalité absolue; les valeurs inférieures à 100 % indiquent que le revenu

d'emploi des femmes est inférieur à celui des hommes. Ces indices ne peuvent être utilisés comme mesure d'équité salariale entre les hommes et les femmes puisqu'ils ne tiennent pas compte de facteurs comme la profession, la branche d'activité et l'expérience de travail.

Note 7

Cette analyse ne concerne que les femmes qui étaient mariées ou vivaient en union libre. Les chiffres correspondent à la part que représente le revenu de ces femmes dans le revenu d'emploi moyen des familles.

Documents consultés

- BLANK, R.M. «The role of part-time work in women's labor market choices over time», dans *American Economic Review Papers and Proceedings*, vol. 79, n° 2, mai 1989, p. 295-299.
- GALARNEAU, D. *Les femmes du baby-boom : une génération au travail* «Le Canada à l'étude» n° 96-315F au catalogue, Statistique Canada, Ottawa, 1994.
- MORISSETTE, R., J. MYLES et G. Picot, L'inégalité des gains au Canada : le point sur la situation, *Document de recherche n° 60*, Ottawa, Direction des études analytiques, Statistique Canada, 1993.
- STOUT, C.W. [«L'université au féminin»](#), dans *L'emploi et le revenu en perspective*, n° 75-001F au catalogue, vol. 4, n° 4, Statistique Canada, Ottawa, Hiver 1992, p. 15-21.
- SUNTER, D. [«École, travail et décrochage»](#), dans *L'emploi et le revenu en perspective*, n° 75-001F au catalogue, vol. 5, n° 2, Statistique Canada, Ottawa, Été 1993, p. 49-58.

Auteur

Diane Galarneau est au service de la Division de l'analyse des enquêtes sur le travail et les ménages de Statistique Canada.

Source

L'emploi et le revenu en perspective, Hiver 1994, Vol. 6, n° 4 (n° 75-001-XPF au catalogue de Statistique Canada).



Tableau 1

Répartition et taux d'activité sur le marché du travail des femmes de la première et de la deuxième vagues du baby-boom selon certaines caractéristiques

| | 16 à 25 ans | | | | 26 à 35 ans | | | |
|--|------------------------|------------------------|------------------------|------------------------|------------------------|------------------------|------------------------|------------------------|
| | Répartition | | Taux d'activité | | Répartition | | Taux d'activité | |
| | Première vague en 1971 | Deuxième vague en 1981 | Première vague en 1971 | Deuxième vague en 1981 | Première vague en 1981 | Deuxième vague en 1991 | Première vague en 1981 | Deuxième vague en 1991 |
| | % | | | | | | | |
| Total | 100 | 100 | 54 | 70 | 100 | 100 | 65 | 78 |
| Niveau d'instruction | | | | | | | | |
| Moins d'une 9e année | 11 | 4 | 36 | 43 | 9 | 4 | 44 | 50 |
| 9e à 13e année | 63 | 60 | 50 | 63 | 42 | 40 | 59 | 72 |
| Études postsecondaires partielles ou terminées | 23 | 31 | 70 | 82 | 36 | 41 | 72 | 83 |
| Études universitaires | 3 | 5 | 78 | 88 | 13 | 16 | 82 | 89 |
| État matrimonial | | | | | | | | |
| Jamais mariée | 62 | 65 | 57 | 70 | 14 | 20 | 85 | 85 |
| Mariée* | 36 | 33 | 48 | 68 | 78 | 72 | 61 | 77 |
| Autre | 2 | 2 | 60 | 70 | 9 | 8 | 75 | 76 |
| Enfants à la maison | | | | | | | | |
| Aucun | 77 | 83 | 60 | 75 | 30 | 38 | 89 | 91 |
| Au moins un | 23 | 17 | 30 | 46 | 70 | 62 | 55 | 71 |
| Un | 13 | 11 | 36 | 53 | 20 | 21 | 66 | 78 |
| Deux | 7 | 5 | 23 | 38 | 33 | 28 | 54 | 71 |
| Trois ou plus | 2 | 1 | 17 | 28 | 16 | 13 | 44 | 60 |

| | | | | | | | | |
|--------------------------------------|----|----|----|----|----|----|----|----|
| Au moins un enfant d'âge préscolaire | 22 | 17 | 30 | 45 | 46 | 43 | 50 | 68 |
|--------------------------------------|----|----|----|----|----|----|----|----|

Source : Recensement du Canada

** Comprend les conjointes de fait.*

Tableau 2

Professions des femmes de la première et de la deuxième vagues du baby-boom

| | 16 à 25 ans | | 26 à 35 ans | |
|---|---------------------------|---------------------------|---------------------------|---------------------------|
| | Première vague en 1971 | Deuxième vague en 1981 | Première vague en 1981 | Deuxième vague en 1991 |
| | % | | | |
| Toutes les professions | 100 | 100 | 100 | 100 |
| Gestion et administration | 1 | 2 | 6 | 9 |
| Sciences naturelles, génie, sciences sociales, religion et arts | 3 | 5 | 6 | 8 |
| Enseignement | 6 | 2 | 9 | 6 |
| Soins de santé | 8 | 6 | 11 | 9 |
| Travail de bureau | 37 | 39 | 35 | 31 |
| Vente | 7 | 10 | 7 | 8 |
| Services | 15 | 19 | 11 | 14 |
| Agriculture | 2 | 2 | 2 | 2 |
| Fabrication de produits | 4 | 4 | 4 | 3 |
| Autres* | 5 | 6 | 5 | 5 |
| Non classé/pas de réponse | 10 | 4 | 3 | 5 |

Source : Recensement du Canada

** Comprend la pêche, le piégeage, l'exploitation forestière, les mines et les carrières, la transformation et l'usinage, la construction, l'exploitation des transports, la manutention et les autres ouvriers et les conducteurs de machines.*

Tableau 3

Revenu d'emploi des femmes de la première et de la deuxième vagues du baby-boom

| | 16 à 25 ans | | 26 à 35 ans | |
|---|---------------------------|---------------------------|---------------------------|---------------------------|
| | Première vague en 1970 | Deuxième vague en 1980 | Première vague en 1980 | Deuxième vague en 1990 |
| Travailleuses à temps plein pendant toute l'année* | | | | |
| Revenu d'emploi des femmes (\$ de 1990) | 16 900 | 19 800 | 26 200 | 25 900 |
| | | | | % |
| Rapport entre le revenu d'emploi des femmes et celui des hommes | 76 | 77 | 71 | 75 |
| Part des femmes dans le revenu d'emploi de la famille** | 34 | 34 | 33 | 36 |

Source : Recensement du Canada

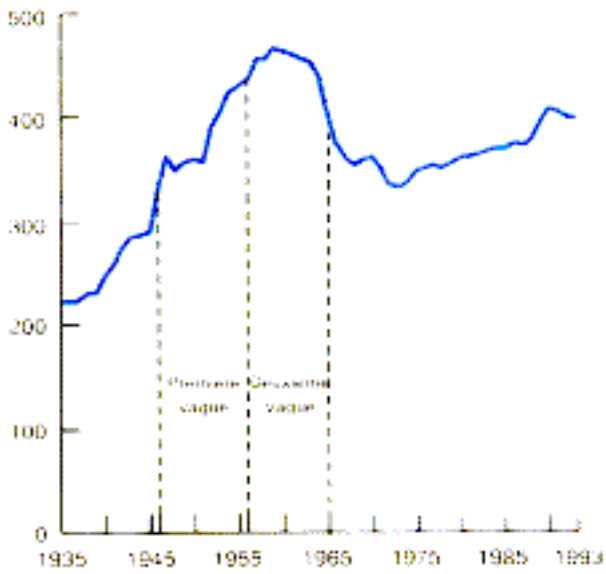
* Comptant 30 heures ou plus de travail par semaine pendant 49 semaines ou plus par année.

** Comprend seulement les femmes qui étaient mariées ou conjointes de fait.

Graphique A

On a enregistré 460 000 naissances au point fort du baby-boom.

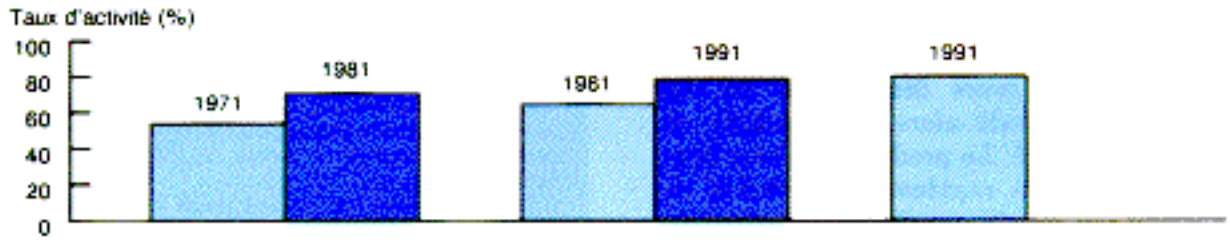
Naissances vivantes (en milliers)



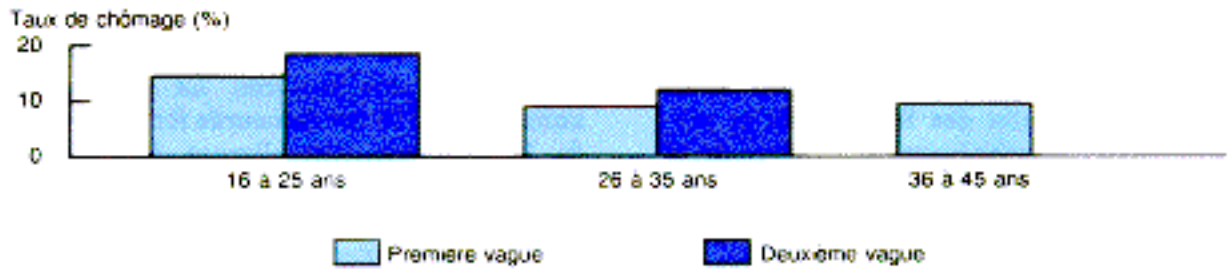
Source : Centre canadien d'information sur la santé
Note : Ne comprend pas Terre-Neuve entre 1935 et 1985, mais plus que le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest entre 1935 et 1955.

Graphique B

À tout âge, les femmes de la deuxième vague du baby-boom étaient plus susceptibles de faire partie de la population active ...



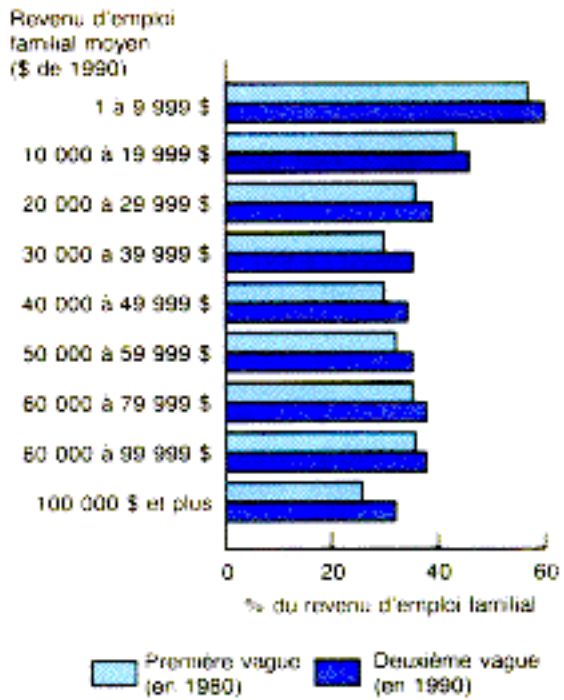
... et également plus susceptibles d'être en chômage.



Source : Recensement du Canada

Graphique C

Entre 26 et 35 ans, les femmes de la deuxième vague du baby-boom contribuaient plus au revenu d'emploi familial.



Source : Recensement du Canada